

*Les documents en libre accès sur ce site sont réservés à la seule lecture.
Toute représentation, lecture publique ou enregistrée ne peut se faire
qu'avec l'accord exprès de l'auteur et de la S.A.C.D. dépositaire des œuvres*

PHILIPPE MURGIER

P R E L U D E

S A N S

F U G U E

COMÉDIE SENTIMENTALE



MUSIQUE DE JEAN SÉBASTIEN BACH

Gustave, un naufragé de la séduction qu'il nomme amour, patauge dans le mensonge qu'il nomme idéalisme. Il veut tout ignorer du désir. Seule la musique de Jean-Sébastien Bach avec ses architectures contrapuntiques, et l'image emblématique du père, le recentre incidemment sur le réel. Mais sur ses multiples claviers il ne joue que les Préludes, jamais les Fugues.

Gustave s'éprend d'une belle voix rencontrée par erreur sur un répondeur téléphonique. Elle s'appelle Juliette. Quel plus beau catalyseur de rêve et de mensonge que le téléphone ?

Inspiré de l'amour courtois qui se nourrit de la pensée et de l'imagination, Gustave organise une carte du Tendre dont les rivières ont nom : fantasme, attente, promesse...

Après plusieurs mois de relations téléphoniques câlines et orageuses, Gustave acceptera-t-il que Juliette vienne briser son imaginaire ?

P.M.

La lecture de « Prélude sans Fugue » impose que l'on visualise les activités solitaires de cet anti-héros, et qu'on imagine, au mieux qu'on entende la musique de Jean-Sébastien Bach, contrepoint au texte.

Ces informations nécessaires engendrent une didascalie abondante qui peut contrarier le lecteur à l'affût du seul dialogue.

L'homme (ou la femme) de théâtre ne devrait pas en être trop rebuté(e).

P.M.

Il ne suffit pas de fuir, il faut fuir dans le bon sens.

Charles Ferdinand Ramuz

DÉCOR

Un refuge dans deux chambres de bonne dont on a abattu la cloison commune, au dernier étage d'un vieil immeuble parisien.

Une kitchenette et une douche chichement aménagées dans un coin. Une porte donnant directement sur le palier. Deux vasistas ouvrant sur un autre immeuble très proche. On doit sentir la proximité des voisins...

Un piano droit, un orgue à trois claviers dont les tuyaux tapissent tout un mur, un lit, une table, une glace en pied, un rocking-chair. Beaucoup de livres, de partitions musicales, d'objets souvenirs, d'affiches et de photos sur des étagères nombreuses, un important matériel hi-fi assez sophistiqué et une impressionnante collection de récepteurs téléphoniques, de l'ancêtre à manivelle au dernier module sans fil.

On remarquera l'abondance de gadgets accrochés aux murs comme dans le bateau d'un navigateur solitaire qui trouve à portée de main tout ce qu'il faut pour survivre.

Au dessus du lit une imposante copie du portrait de Jean-Sébastien Bach, peint par Elias Gottlob Haussmann en 1746. Le musicien tient à la main le sujet de la triple fugue BWV 1076.



L'hypothèse d'une présence éphémère de Juliette dans les derniers tableaux n'est pas exclue et un petit espace (bout de canapé avec lampe sur guéridon) peut être prévu à une extrémité du plateau.

PERSONNAGES : Gustave (*entre 30 et 40 ans*)
 L'ami (*même âge que Gustave*)
 Juliette (*ad libitum*)

VOIX : Jean Sébastien
 Isabelle
 Caroline
 Jules
 La standardiste
 L'enfant

L'action se passe à Paris en 1978

*Les documents en libre accès sur ce site sont réservés à la seule lecture.
Toute représentation, lecture publique ou enregistrée ne peut se faire
qu'avec l'accord exprès de l'auteur et de la S.A.C.D. dépositaire des œuvres*

PREMIER TABLEAU

*Un clair de lune passant par le vasistas ouvert éclaire faiblement une moitié du "refuge".
Le ciel est noir.*

*Sur le mur du fond, les nombreuses installations électroniques du locataire et les diodes multicolores qui en symbolisent l'existence, clignotent comme un arbre de Noël.
Dans un coin, une petite ampoule blanche se déplace avec des mouvements faibles et irréguliers. Le silence n'est troublé que par les rumeurs de la ville, la nuit.
La scène semble vide.*

Par le vasistas nous parviennent les invectives d'un couple qui s'abîme dans un règlement de compte sévère et violent. La femme semble beaucoup plus en colère que l'homme et sa voix de colorature domine largement. On comprend le sens global de leur dialogue sans forcément discerner chaque mot. La dernière injure, prononcée par l'homme, est suivie d'un grand bruit d'objet qui se fracasse. Une porte claque très fort. Silence.

Après quelques secondes de ce calme retrouvé et une certaine accoutumance à l'obscurité, le spectateur devine la silhouette de Gustave, assis dans un coin, bricolant un casque hi-fi, à la lumière d'une lampe frontale d'oto-rhino.

GUSTAVE

*Ils se sont mariés en avril. (il compte sur ses doigts) Ça fait trois mois.
Ça devrait pourtant être plus simple... à deux.
Comme dans une fugue ; s'il y a un sujet, il y a un contre-sujet. Hein, Jean-Sébastien ? Tu l'appelles même un contre-sujet "obligé".*

Gustave regarde la litho de Jean-Sébastien et sa lampe frontale éclaire fortement le visage du maître.

GUSTAVE

Et tu les as aimés tes contre-sujets ! Et tes vingt enfants...

Il reprend son bricolage, se pince le doigt et râle.

GUSTAVE

*Aujourd'hui on est plus "obligé". On a vingt femmes, et pas d'enfants...
Vingt femmes en treize ans...*

*Gustave saisit une grosse machine à calculer, divise 20 par 13.
La machine crépite longuement. Il présente le résultat à Jean-Sébastien.*

Ça tombe même pas juste.
Nous parvient la voix grave et calme de Jean-Sébastien Bach, s'échappant de la litho.

JEAN-SEBASTIEN

C'est toi l'enfant ! Aber daß bist du, das Kind !

Gustave ne semble pas surpris de cette intervention, ou peut-être ne l'a-t-il pas entendue. Il fait le tour de son refuge visiblement en proie à une indécision, il retire sa lampe frontale et allume avec une télécommande les 7 lampes du refuge. Il décroche un téléphone mural puis le raccroche, et vient se replacer devant la litho de Jean-Sébastien pour lui dire :

GUSTAVE

Ma mère m'a dit un jour : - il est vrai que j'ai brisé les liens du mariage, mais les liens du mariage m'avaient d'abord brisée - ...

LE VOISIN *off* (criant)

Ah! non, tu fais chier ! Merde !

Gustave ferme le vasistas; il est alors plongé dans un vrai silence qui semble l'inquiéter. Il consulte une fiche sur sa table, décroche à nouveau un téléphone, compose un numéro, laisse sonner un coup et raccroche. Il braque sa télécommande vers le mur du fond et la radio nous livre le dernier spot d'information :

VOIX DU SPEAKER

... de la République a reçu longuement hier le président de ELF Aquitaine. Le scandale des avions renifleurs était certainement au programme de leur entretien, mais Monsieur Giscard d'Estaing n'a fait aucune déclaration à la presse, et son premier ministre semble aussi peu bavard. Cette cocasse escroquerie qui coûte au plus juste huit cents millions de francs à...

Nouveau geste impérieux de télécommande et la radio se tait. Gustave s'assied devant son orgue, met en marche un métronome et commence à travailler très lentement le Prélude BWV 552 surnommé " Ste Anne ". I

Après une petite minute de musique, quelqu'un frappe avec un rythme codé ; Gustave cesse de jouer et entend le visiteur crier derrière la porte :

L'AMI

Qu'importe ton sein maigre, ô ma divine Agathe...

GUSTAVE (*ouvrant la porte*)

On est plus près du cœur quand la poitrine est plate.

L'AMI (*sur le seuil*)

Ah! C'est bien ça. C'est beaucoup plus fin que la semaine dernière.

GUSTAVE (*embrassant son ami*)

C'est dangereux d'avoir un ami qui a une bonne mémoire.

L'AMI

C'est toujours dangereux d'avoir un ami. Mais ça rend service aussi.

L'ami entre avec une très grande valise noire.

Pendant toute la scène il s'occupera à sortir de son emballage un grand clavier de synthétiseur qu'il connectera aux différents appareils et amplis déjà installés. Il aura même le temps de faire quelques essais.

L'AMI

Tu vas bien ?... Isabelle aussi ?

GUSTAVE (*sinistre*)

Isabelle va sûrement très bien puisqu'elle m'a quitté.

L'AMI

Ah! (*silence long entre les deux hommes ; l'ami poursuit l'installation du clavier électronique*)
Elle a quand même tenu cinq mois... Ça devrait faire remonter tes statistiques.

GUSTAVE

Dans le genre "condoléances" tu as beaucoup à apprendre.

L'AMI

Ecoute Gustave, pour être tout à fait franc, tes veuvages m'emmerdent.

Gustave rompt un débat qu'il connaît par cœur et va se chercher un éclair au café dans la kitchenette.

L'AMI (*très absorbé par les branchements du synthé*)

Au lieu de prétendre savoir ce que tu fuis, tu ferais mieux de savoir ce que tu cherches. Tu arriverais plus vite quelque part. (*Silence*) Tu ne penses pas ?
(*silence*) Il est bon ton éclair au chocolat ?

GUSTAVE (*de loin, la bouche pleine*)

Au café! Avec un "glaçage" chocolat et une pointe de kirsch !

L'AMI

Bien... Dis-moi ce que tu souhaites entendre, on gagnera du temps.

GUSTAVE

Des choses réconfortantes comme en disent les vrais amis.

L'AMI (*résigné*)

Isabelle est morte, vive Juliette ! (*Il joue sur le synthé une fanfare royale*)

GUSTAVE (*revenant vivement*)

Pourquoi Juliette ?

L'AMI

Je ne sais pas... Tu te trouves toujours des amoureuses de théâtre, alors après Hyacinthe, Gwendoline, Sylvia, Marianne... Rosalinde, Bérénice... Aurélia...

GUSTAVE

Entre Sylvia et Marianne tu as oublié Esther.

L'AMI

Or donc, il te manquait Juliette.

GUSTAVE (*sincère*)

Oui... Je voudrais bien qu'elle s'appelle Juliette.

L'AMI

En fait pour toi, c'est juste un problème d'esthétique.

GUSTAVE

En tentant de sauver Isabelle, j'ai plongé dans le répondeur d'une inconnue...
Caprice de l'électronique, ou perverse manipulation du destin...
Et elle s'appelle Juliette, et elle a une voix...

L'AMI

Ah ! Alors. Si elle a une voix... Mon pauvre Gustave.

GUSTAVE

Une voix... (*silence*)

L'AMI

Une voix sans issue. La féminité comme principe d'incertitude.
La femme comme danger de tous les paradis.

GUSTAVE

Elle restera mon plus beau mirage... Je n'ai retenu que l'indicatif de son numéro.

L'AMI

Ah ! Ça va pas être facile. De quatre fois zéro à quatre fois neuf, si l'indicatif est saturé, ça te fait... dix mille abonnés.

GUSTAVE

Moins trois. J'ai déjà réveillé une vieille institutrice, un pompier, et une grande folle qui aurait bien aimé s'appeler Juliette.

L'AMI

Refais le numéro d'Isabelle; l'erreur peut se reproduire.

GUSTAVE (*séduit puis inquiet*)

Et si je tombe sur Isabelle ?

L'AMI (*regardant la litho de Bach*)

Tu la demandes en mariage et tu lui fais dix-huit enfants comme le père Bach ...

GUSTAVE

Vingt.

L'AMI (*conciliant*)

Vingt.

JEAN-SEBASTIEN

.... Avec deux femmes.

GUSTAVE (*à l'ami qui n'entend pas JS Bach*)

Vingt. Avec deux femmes.

L'AMI

Tu n'as plus une minute à perdre.

*L'Ami refait un essai de synthé, joue quelques pizzicati de cordes du concerto en fa mineur qu'on entendra au troisième tableau. Tout marche bien.
Il embrasse Gustave et lui glisse un dernier encouragement avant de sortir :*

L'AMI

Je veux bien être ton témoin et le parrain du premier.

Gustave après avoir refermé sa porte vient recueillir près du portrait un éventuel conseil de J.S. Bach ; mais comme tous les grands maîtres, le bougre ne s'exprime que lorsqu'on ne lui demande rien.

Après quelques secondes de flottement Gustave compose très lentement sur un cadran à ressorts le 639 96 63... et ne sait déjà plus très bien qui il souhaite entendre, d'Isabelle ou de Juliette.

GUSTAVE (*tripotant le fil du téléphone*)

Et dire que ce fil mène à toutes les Juliettes du monde, du Groenland à la Terre Adélie. Sublime cordon ! Six cent... trente... neuf... quatre-vingt... seize... soixante... trois....

Dans toutes les communications téléphoniques de Gustave, on entendra conventionnellement les "bip-bip" de transmission (nous sommes en 1977) et les voix des correspondants.

GUSTAVE

Faites vos jeux messieurs-dames, faites vos jeux... Un coup de dé jamais... La petite boule tourne tourne tourne.... (*Sonnerie*) Rien ne va plus !

VOIX DE JULIETTE (*belle, rare, sensuelle, sublime...*)

Vous venez de composer le 505 24 34

GUSTAVE (*très excité*)

Non ! Justement non !

VOIX DE JULIETTE

Bonsoir, c'est Juliette. Je suis absente pour la soirée. Si l'automatisation ne vous prive ni de votre imagination ni de votre humour vous pouvez vous exprimer très librement après le carillon ... Au revoir, à tout à l'heure. (*un joli carillon*)

GUSTAVE

C'est la nécessité ! Je vous ai retrouvée. J'ai aboli le hasard. Ah ! Jean-Sébastien, si tu savais comme c'est bon le désordre. Comme c'est rassurant quand la machine déraile. L'erreur devient bonheur suprême.

Juliette pardonnez mon émoi... Je suis un naufragé perdu dans la mer des abonnés. Et vous m'apparaissez, sublime sirène... Et grâce à vous je mets joyeusement fin à la désespérante logique de l'annuaire téléphonique... Et à une aventure désolante.

Juliette, contrairement aux apparences j'entre chez vous sans effraction. C'est le destin qui m'a donné la clé. La clé d'une autre ouvre chez vous. Quel alibi !

Oui, tout ceci est peut-être un peu confus pour vous qui remonterez tout à l'heure des tumultes urbains, mais... Mais je suis sûr que vous comprendrez. Vous avez une voix tellement... accomplie. La voix d'une femme qui prend le temps de se retourner sur le superflu même si elle est en marche vers le nécessaire. Il y a dans votre voix des harmoniques de quinte juste, en ré ... C'est la tonalité préférée de Mozart. Et je m'y connais je suis... accordeur.

- Mais enfin Monsieur, que voulez-vous ? - Ah ! Oui... Je m'y attendais...
Je vous suis dans la rue, en ne pensant à rien d'autre qu'au balancement parfaitement rassurant de votre jupe qui caresse vos mollets au rythme de vos pas, et brusquement vous vous arrêtez, vous vous retournez, vous me regardez droit dans les yeux, et vous me demandez comme vous venez de le faire - mais enfin Monsieur, que voulez-vous ?-

Et je n'ai même pas l'excuse de la non préméditation ; car pour tenter de vous retrouver j'étais prêt à parcourir des milliers d'alcôves, une multitude d'administrations, peut-être même l'horloge parlante, la météo...

Alors ! Oui, au fait, que veux-je ? Le sais-je ?
L'accident, l'inopiné, le fortuit, l'incongru, qui ne doit pas arriver et qui ne se répétera plus, comme ce sublime ré bémol à la dixième mesure du prélude n° VIII. Note "de passage" disent les musicologues. (*regard en coin à J.S.B*)
Hors la loi, avec ou sans fil...
Pour vous atteindre j'ai déjà triomphé des lois de l'électronique.
Signifiante victoire. (*il rêve un peu et hésite avant de poursuivre*)

J'habite au 521 16 18... Très facile, c'est le nombre d'or :
 $\frac{\sqrt{5} + 1}{2} = 1,618...$ Et j'ai le même numéro le jour que la nuit... et j'espère...

VOIX DE JULIETTE

J'espère que vous avez eu le temps, il est temps.
Je vous embrasse. (*bip...bip...bip.*)

GUSTAVE (*raccroche, épuisé*)

Jean-Sébastien, Juliette m'embrasse!

JEAN-SEBASTIEN

Et le piège se referma.

Gustave court au piano, et attaque le XXI Prélude en si bémol majeur du premier cahier du "Clavier Bien Tempéré", dans un tempo suicidaire. II



JEAN-SEBASTIEN (*hurle*)
Zu schnell !! Zu schnell !!

La lumière baisse lentement jusqu'au ...

N O I R

Quelques secondes après le noir, on entend une avalanche de fausses notes.

DEUXIEME TABLEAU

Il fait toujours aussi nuit.

Gustave est très agité. Il place des disques sur des platines disposées en batterie sur le bar de la kitchenette. Il procède à différents réglages avec la hâte et la malice d'un enfant qui prépare une bonne blague, et s'adresse à Jean-Sébastien.

GUSTAVE

Mon très vénéré Maître, dans le cadre de nos états d'âme qui nécessitent des traitements de choc, vous allez pouvoir présider en direct, aux Jeux Olympiques du piano. Dans la catégorie "Prélude sans Fugue" la finale est placée cette année sous la présidence du Cantor de Leipzig, Maître Jean-Sébastien Bach, qui a imposé aux candidats son XXI Prélude BWV 866 ! On l'applaudit très fort !

Gustave appuie sur un magnéto, et on entend des applaudissements généreux et des hourras exaltés. Il glisse en aparté à J.S.B.

Vous êtes devenu très populaire.

Puis il commente, avec le ton bête et hystérique du journaliste sportif.

Tous les candidats sont sur la ligne de départ, devant leurs instruments... L'ambiance est extrêmement tendue... Monsieur Svatoslav Richter fait craquer ses doigts, Madame Wanda Landowska agite nerveusement l'ourlet de sa robe qui se découd et qui pourrait la gêner dans les changements de registre de son magnifique clavecin Pleyel... Ah! Monsieur Glenn Gould n'est pas encore assis, il fait signe à son entraîneur et lui demande un autre tabouret... On lui apporte une vieille chaise défoncée, il semble ravi et s'assied enfin devant son Steinway dans une position particulièrement acrobatique... Ah! Oui ! C'est extraordinaire ! Monsieur Gould est quasiment accroupi devant son piano, il a le visage au niveau du clavier... Il semble que le juge arbitre ne dise rien ce qui inquiète très fort Edwin Fischer, l'Autrichien, placé juste à côté de lui dans le couloir numéro deux. Je vous rappelle qu'aux essais, Gould avait réalisé le meilleur temps.

Les applaudissements se calment

Attention le juge-arbitre demande le silence, il lève son revolver, la tension est à son comble, les mains sont sur les claviers, les chronos sont à zéro...

Top ! C'est parti !

*Gustave fait partir les quatre platines dans un synchronisme parfait avec une télécommande et on entend les quatre interprètes jouer simultanément le très vélocé XXI Prélude. **III***



En raison des subtiles différences de tempi, les premières mesures sont à peu près ensemble, mais le décalage augmente progressivement jusqu'à la totale cacophonie. Gustave commente avec une passion qui ira grandissante jusqu'à l'arrivée du vainqueur, après 59 secondes de triple croches endiablées.

Foudroyant départ d'Edwin Fischer... beaucoup plus rapide qu'aux essais... Les candidats sont toujours au doigts à doigts... Mais Fischer utilise des passages du pouce particulièrement efficaces, et semble avoir déjà deux ou trois triple croches d'avance sur Gould.

Richter stoïque garde une cadence rigoureuse, ne regarde pas ses adversaires...

Ah! C'est magnifique, on sent le marathonien des grandes plaines Ukrainiennes. Mais Fischer qui ne concède aucun rubato prend largement la tête devant Richter et Gould. Aïe aïe aïe, Gould arpège les accords à huit voix; c'est très risqué dans une forme toccata, et Richter profite des arpèges de Gould et vient carrément de lui prendre deux secondes dans la mesure onze... Ah! C'est pathétique, Gould est complètement arc-bouté sur son clavier, tandis que Fischer attaque Richter sur la croche pointée double et lui prend une mesure entière. Nous assistons maintenant à un duel Autriche - Russie ! Quel final pour un prélude ! Landowska s'invente des mordants pour sauver la face, tandis que Fischer est en train de pulvériser le record du monde

Gustave hurle.

Il passe la mesure 20 en 55 secondes, c'est magnifique ! Allez Edwin !

(Gustave regarde son chrono) 57...58...Top chrono ! FISCHER, Autriche 59 secondes 2/10°... RICHTER, Russie: 1 minute 5 secondes 2/10, GOULD, Canada: 1 minute 12 secondes 6/10°... et enfin Madame LANDOWSKA, Pologne, qui nous bichonne des petits rubato chopinesques... Allez ma p'tite mère, y a plus que la dernière montée... Elle a l'air exténuée... Elle ferme les yeux de douleur... Top chrono ! LANDOWSKA, 1 minute 27 secondes 5 /10...

(Les temps d'exécution sont rigoureusement ceux des interprètes cités.)

Gustave est très essoufflé par ce reportage et presque triste que la compétition fût si brève. Il arrête le magnéto et l'ambiance de stade fait brutalement place au silence. Il saisit un plumeau derrière le bar, et en époussetant le portrait du maître lui glisse cette confidence :

Tu vois, Edwin Fisher, 1933... Ce sont les plus anciens qui font les meilleurs temps.

JEAN-SEBASTIEN

Zu schnell ! Immer zu schnell !

Après quelques instants d'abattement, il va au piano. Il met en marche deux métronomes, l'un à 80, l'autre à 84. Il suit avec attention le décalage progressif du synchronisme.

GUSTAVE (*imitant mal la très belle voix de Juliette*)

« Je suis absente pour la soirée... »

C'est très vague la soirée. Y en a qui finissent tard.

Il remonte les nombreux réveils mécaniques qui trônent un peu partout sur les étagères. On pourra remarquer (au premier rang d'orchestre) qu'aucun n'indique la même heure. Un coucou suisse sonne minuit.

On est déjà demain et Juliette ne rappelle pas... (*à Jean-Sébastien*)

Parce que mon message a été effacé par une panne de courant... ?

Parce qu'elle sait déjà que je suis un pervers obsessionnel à tendance schizoïde ?

Gustave regarde J.S.B. avec circonspection. Puis il teste ses téléphones pour s'assurer qu'ils fonctionnent bien et, n'en pouvant plus, appelle Juliette... Trois sonneries...

GUSTAVE

Elle est rentrée. Elle dort.

UNE VOIX FÉMININE (*endormie*)

Allô? (*Gustave reste coi*) Allô ?... Ça vous amuse !?

GUSTAVE (*timide*)

Isabelle il faut que tu saches...

ISABELLE (*furieuse*)

Gustave, il est minuit. Tu m'emmerdes. Je vais changer de numéro. (*Elle raccroche*)

GUSTAVE (*raccrochant*)

Les erreurs ne sont même plus fiables.

(*A J.S.B.*) Charmante, hein, le contre-sujet obligé ?...

Il s'assied devant son piano et joue assez lentement le XXI Prélude qu'on vient d'entendre par nos quatre stars. Au gré de son humeur assez maussade il improvise autour du prélude en en gardant uniquement les enchaînements harmoniques et après avoir joué " à la manière de" Mozart, Brahms, Chopin, Rachmaninov, Fauré, Chostakovitch, Bill Evans.... il s'écrie :

Mais on n'a rien inventé depuis 300 ans ! (*A...J.S.B.*) Tu vois ?

JEAN-SEBASTIEN

Ach ! Und Schönberg ?

GUSTAVE (*peut-être surpris*)

Ah ? Schönberg !

Et il tape comme un sourd sur les graves du piano... lorsque retentissent simultanément sept timbres téléphoniques différents.

Il n'entend pas les sonneries qui cessent lorsqu'il joue des petites notes isolées dans les aigus mais reprennent lorsqu'il tape à nouveau très fort dans les graves. Après ce court concerto pour piano et téléphones, Gustave s'arrête, l'ultime sonnerie aussi. Il s'adresse à Jean-Sébastien.

Tu préfères peut-être ton XXII Prélude.

JEAN-SEBASTIEN

Sicherlich.

*Gustave enclenche “ le Si bémol mineur ” par Glenn Gould **IV** et se met en position lotus sur le lit. Après quelques secondes de ce mystique prélude tous les téléphones retentissent.*

GUSTAVE

Allô ?

JULIETTE (*sa voix est encore plus belle*)

Bonsoir ! C'est la sirène en ré majeur.

GUSTAVE

Ah ! ?

JULIETTE

Je vous dérange ?

GUSTAVE

Non. Non non... Absolument pas... Au contraire.
Enfin si, mais c'est... C'est ce que je voulais.

JULIETTE

Vous vouliez que je vous dérange ?

GUSTAVE

De toute façon ça me dérangeait déjà de vous attendre...
Mais c'était aussi très agréable.

JULIETTE

Peut-être même que le plus agréable c'était d'attendre ?

GUSTAVE

Certainement. Mais comme la logique de l'attente engendre le doute, il faut pouvoir nourrir le doute pour tenter de se convaincre qu'on attend bien quelque chose.

JULIETTE

Vous êtes simple comme garçon... Et vous en êtes où maintenant ?

GUSTAVE

Le diable s'est fait doute, mais le verbe s'est fait chair.

JULIETTE (*après un certain silence*)

Le texte est écrit, ou vous l'improvisez à chaque fois ?

GUSTAVE

Cette rencontre est parfaitement fortuite et je peux vous le prouver : je vous obtiens en composant un numéro qui n'a aucun chiffre commun avec le vôtre.
Et je peux même vous dire que ça ne marche pas à tous les coups.

JULIETTE

Ah ? La dame est en dérangement ?

GUSTAVE

C'est ça... Et son dérangement m'a détraqué.

JULIETTE

... C'est elle qui vous a quitté ?

GUSTAVE

Sûrement.

JULIETTE

Vous êtes très malheureux ?

GUSTAVE

Je ne suis jamais assez malheureux ; c'est ce qui me rend le plus triste.

JULIETTE

Vous êtes plus drôle quand vous soliloquez avec une machine.
(en colère) Rossini ça suffit maintenant, lâche ce fil !

GUSTAVE

Vous vivez avec Rossini ?

JULIETTE

Il a cinq ans : un rouquin très haut sur pattes avec des moustaches bleues.
Et il est très jaloux...

GUSTAVE *(sous le charme)*

Votre voix... *(il se reprend très vite)* ...va bien avec votre prénom.

JULIETTE

Mes parents se sont rencontrés à la création d'une pièce de Jean Anouilh et l'héroïne s'appelait Juliette.

GUSTAVE

"Le Bal des Voleurs". Et le héros s'appelle Gustave.

JULIETTE

Peut-être. Vous connaissez la pièce ?

GUSTAVE

Oui. *(un temps assez long)* C'est bon de savoir que vous existez.

JULIETTE

Vous aimez l'art abstrait.

GUSTAVE

Beaucoup. Tout est possible.

JULIETTE

Oui, sans titre... Je suis désolée que vous sachiez mon nom.

GUSTAVE

Votre nom est déjà un voyage, votre voix un itinéraire.

JULIETTE

Vous l'avez déjà dit à combien de femmes ça ?

GUSTAVE

Vous êtes ma première Juliette.

JULIETTE

Vous êtes mon premier goujat.

GUSTAVE

Ah !? ... (un temps) Ça ne va pas être facile.

JULIETTE (pour se racheter)

Pourquoi ? C'est vous qui l'avez dit : sans visage, tout est possible.

GUSTAVE

Sans visage, sans regard, sans passé...

JULIETTE

Sans morale ?

GUSTAVE

Un brin d'éducation peut-être.

JULIETTE

Ah! Quand même... Un peu de langage aussi, un soupçon de culture, et deux doigts de frivolité. Vous n'êtes qu'un petit bourgeois.

GUSTAVE

C'est défendu ?

JULIETTE

C'est ennuyeux.

GUSTAVE

Vous êtes brune ?

JULIETTE

Et comme tous les bourgeois vous trichez ! Je vais vous quitter.

GUSTAVE

Vous serez la deuxième de la soirée.

Long silence. Gustave ne bouge pas, il sourit, il attend, il apprécie, il épie le moindre signe de vie de Juliette. Le silence dure. Puis Juliette souffle très fort dans le téléphone, Gustave sursaute.

JULIETTE

Vous avez sursauté.

GUSTAVE

Oui.

JULIETTE

Ah! J'aime bien quand vous êtes sincère. Je vais rester sur cette bonne impression. Le jour se lève dans quatre heures.

GUSTAVE

Ça, c'est une hypothèse...

JULIETTE

Oui... Assez plausible. *(elle rit sans retenue)*

GUSTAVE

Quelle voix ! Quelle vie !

JULIETTE

Ivre de vie. Bonne nuit. *(Elle raccroche)*

N O I R

TROISIEME TABLEAU

Il fait toujours nuit. Gustave tourne dans son studio en proie à une réelle impatience. Il remonte ses réveils, décroche ses multiples téléphones pour s'assurer qu'ils fonctionnent, puis compose un numéro, et raccroche après avoir laissé sonner un coup. Il a chaud. Il ouvre le vasistas. Les voisins s'aiment toujours aussi peu, une injure retentit, une soupière vient se briser aux pieds de Gustave. Il referme la lucarne. Il se met au piano et commence à jouer assez lentement le XXII Prélude du "Clavier bien Tempéré". Au bout de quelques mesures, insatisfait de son exécution il se retourne vers Jean-Sébastien.

GUSTAVE

Oui, je sais, je mets trop de pédale.

JEAN-SEBASTIEN

Et tu as CINQ doigts à CHAQUE main.

Gustave passe derrière la kitchenette et revient avec un éclair au café. Il lance sur la platine le même XXII Prélude par Glenn Gould qui le joue sans pédale. V Il s'installe sur son lit, engloutit l'éclair au café quand les téléphones sonnent Il décroche sans parler...

JULIETTE

Allô ! Gustave ?

GUSTAVE

Oui, (il tente de vider sa bouche) oui, oui, ...Voilà.

JULIETTE

Je vous dérange ?

GUSTAVE

Pas du tout, je viens de rentrer.

J'ai encore la clé à la main (afin d'y croire d'avantage il brandit la télécommande)

JULIETTE

Vous laissez la musique pour vos poissons rouges ?

GUSTAVE

Oui, ils aiment beaucoup Bach.

JULIETTE

Surtout le XXII Prélude du "Clavier bien Tempéré".

GUSTAVE

Quelles oreilles !

JULIETTE

Oui, elles sont immenses. Mais c'est déjà celui que vous entendiez l'autre jour.

GUSTAVE

Une façon comme une autre de vous appeler.

JULIETTE

La plus élégante, sans aucun doute.

Il y en a une autre, un peu plus ordinaire, qui consiste à me téléphoner, à laisser sonner un coup, et à raccrocher, comme vous venez de le faire.

GUSTAVE

J'étais tellement ému qu'après la première sonnerie j'ai perdu l'équilibre, j'ai renversé l'aquarium, et le poisson rouge qui est très jaloux est tombé sur le téléphone.

JULIETTE

Vous êtes un petit con, pervers, obsessionnel, à tendance schizoïde.

JEAN SEBASTIEN

Vu !

GUSTAVE *(après une grimace à JSB)*

Et ça s'apprivoise ?

JULIETTE

Avec des gants et des pincettes...

Il est douillet votre bocal ?

GUSTAVE

Cubique. Rien ne dépasse. A part les poils de la moquette, en pure vigogne des Andes. Sur la Face Nord, opposée à mon vaste lit à baldaquin, une très large baie s'ouvre sur une terrasse, éclairée par le néon d'une enseigne vétérinaire...

JULIETTE

(on entend off le carillon de sa porte d'entrée)

Excusez-moi Gustave, ne quittez pas !

GUSTAVE

Elle a de la visite, à cette heure-là ? *(Juliette prendra son temps)*

JULIETTE

Bon... Eh bien... On se... On se rappelle demain, hein ?

T'en fais pas ça va s'arranger. Allez je t'embrasse. Au revoir ma petite puce.

Juliette raccroche.

GUSTAVE

(un peu perturbé malgré un apparent fair-play)

Eh!.. Pourquoi pas ? C'est C'est... normal.

Ben voyons... D'ailleurs c'est...

Oui.... Bien sûr.... Forcément...

Forcément... Elle en a un...ou deux...

Il raccroche enfin le combiné, et entreprend de grands rangements pour pouvoir se coucher.

Peu importe d'ailleurs... Hein ?

il regarde Jean-Sébastien, mais J.S.B ne s'exprime pas.

Sacrée Juliette.

Ma petite puce.

Elle m'a embrassé quand même, j'ai pas tout perdu.

C'est peut-être tout simplement son mari. *(regard au vasistas)* Tout simplement.

Il était en voyage; elle est en train de lui préparer une infusion.

Gustave va accomplir presque les mêmes actions que le présumé mari.

(A Jean-Sébastien) Ça doit être un jaloux quand même hein ?

Pour raccrocher comme ça... A sa petite puce ?

Il est rentré plus tôt que prévu.

C'est normal, les jaloux rentrent toujours plus tôt, et la nuit de préférence.

Évidemment je pourrais rappeler... Et c'est le drame.

Je ne suis personne, elle ne me connaît pas, et je peux provoquer un drame.

Allô ! Je voudrais parler à Juliette.

(Prenant une voix ridiculement virile) C'est de la part de qui ?

C'est personnel ! Baouuuuumm!

Je l'imaginai beaucoup plus sûre d'elle.

Effectivement c'est très suspect de parler au téléphone à minuit avec quelqu'un qu'on ne connaît pas... C'est même pas suspect, c'est idiot.

Ah ! Ça m'agace quand même... Oui, ça ne me plaît pas du tout.

(une courte réflexion, un regard à Jean-Sébastien pour tenter de se rassurer)

On ne peut pas être jaloux d'une femme qu'on ne connaît pas.

Mais je la connais; je pourrais identifier sa voix entre mille Juliette; je sais qu'elle repère les Préludes du Clavier bien Tempéré par leurs numéros, qu'elle a un chat qui s'appelle Rossini et un "individu" qui rentre tard le soir et à qui elle cache notre "liaison". Je connais des hommes qui font l'amour à des femmes en sachant encore moins que ça....

Jean-Sébastien ... Nous sommes déjà complices.

Il est en train de défaire sa valise. Elle lui pend ses costumes dans l'armoire.

Mais elle pense à moi. C'est forcé, elle pense à moi... A ma tête au téléphone...

Ça la fait rire. Son mari croit que ce sont ses histoires à lui qui la font rire.

Il est content. Pauvre vieux. Il la regarde amoureuxment... Non !

Il n'est plus amoureux. Si c'est son mari il n'est plus amoureux...

Il est fatigué... Voilà, c'est ça : un mari c'est jaloux et fatigué.

Il va boire son infusion. Elle est trop chaude, il se brûle la gueule, c'est bien fait.

Il lui demande comment elle va, mais il n'écoute même pas la réponse.

Il va se laver les dents. Elle prépare le lit, son pyjama...

Oui un mari ça dort avec un pyjama, surtout ce soir.

Il se couche, parcourt les titres du "Journal de l'Investissement"

Elle, elle s'isole dans la salle de bain...
Elle se regarde dans la glace...
Elle se trouve belle... Plus belle qu'hier...
Elle pense à moi.
Elle met des crèmes sur son visage...
Elle met beaucoup de crèmes pour que ça dure longtemps...
Elle enfle un grand peignoir de soie bleu...
Elle se couche délicatement pour ne pas le réveiller. (*Gustave se couche aussi*)
Il ronfle déjà, le porc...
Elle éteint la lumière (*Gustave éteint la lumière*)
Elle pense à moi...
A demain Juliette...
Moi aussi... Je vous embrasse.

(Il s'endort... et ronfle profondément).

N O I R



QUATRIEME TABLEAU

Les ronflements de Gustave au tableau précédent s'enchaînent, dans le bon tempo, avec le deuxième mouvement du Concerto pour 2 pianos en ut mineur BWV 1060 de J.S.Bach. C'est un adagio printanier dont le thème passe alternativement d'un piano à l'autre. VI

La lumière monte lentement par une verrière dont personne n'avait remarqué l'existence en raison des éclairages nocturnes des premiers tableaux. Le studio bien rangé est baigné de soleil. Gustave joue l'une des deux parties de piano dialoguant avec une bande qui lui donne la réplique. Après quelques mesures, au gré et au plaisir de l'interprète, il s'interrompt, saisit une télécommande et arrête le magnéto.

GUSTAVE

Mais pourquoi ils mettent un quatrième doigt sur le mi bémol ? *(il corrige au crayon sur la partition)* pouce deux trois cinq pouce... là... *(il chante)* la si do ré mi sol ... *(il se retourne vers J.S.B.)* Si tu voyais les doigtés plâtreux de certains éditeurs...!

Il reprend la mesure. Il parle en jouant.

Quand tu faisais travailler Karl-Philippe-Emmanuel, je suis sûr que tu lui faisais mettre le deuxième doigt sur le mi bémol. *(Imitant le Maître)* Karl, mein lieber, der zweite bitte... Nein ! der zweite... Ja ! Das ist besser. Ja, natürlich! ... So.... Gut. Noch einmal bitte. *(Gustave rejoue le passage beaucoup plus vite)* Zu schnell ! Zu schnell ! Langsam, ja ! Gut, gut mein liebchen. *(Sonnerie du téléphone.)* Ja ?

JULIETTE

Gustave ?

GUSTAVE

Ach ! Fous foulez parrler à la pétite puce ? Che fous la passe tout de zuite. *(il reprend sa voix normale)* Allô ?

JULIETTE

C'est vous qui faites ça ?

GUSTAVE

Non, c'est Jean-Sébastien. Il m'a accepté en leçon particulière.

JULIETTE

Racontez-moi

GUSTAVE

Les leçons particulières ? *(regardant J.S.B.)* Il est très chiant.

JULIETTE

Racontez-moi comment ma petite puce s'est promenée dans votre tête.

GUSTAVE

Ah !? La petite puce. Alors ... Je lui ai couru après toute la nuit, je n'ai pas pu la rattraper. Elle a mangé le tiers de mes pédoncules cérébraux. Et je me suis réveillé avec le zizi en clé de fa.

JULIETTE

Je ne connais pas la clé de fa.

GUSTAVE

Comme une grosse virgule.

JULIETTE

Vous n'êtes pas très modeste.

GUSTAVE

Vous n'êtes pas très cultivée.

JULIETTE *(dans un rire)*

Je vous appelais pour vous dire que je m'en vais.

GUSTAVE *(saisi par l'information)*

Vous partez ?

JULIETTE

Oui.

GUSTAVE

Avec le Monsieur de l'autre soir ?

JULIETTE

Non, avec le monsieur de ce matin.

GUSTAVE

Ah! Ah! Ah! C'est très réjouissant.
Méfiez-vous quand même, en France la polyandrie est punie par le code pénal.

JULIETTE

Je compte sur votre discrétion.

GUSTAVE *(presque agressif)*

Je n'ai pas envie d'être discret.

JULIETTE

Vous êtes fragile.

GUSTAVE

Bach dit que ceux qui ont la musique dans l'âme ont une peau de moins que les autres hommes.

JULIETTE

C'est vrai que vous êtes accordeur.

GUSTAVE

Non, je ne suis pas accordeur.

JULIETTE

Quel jour dites-vous la vérité ?

GUSTAVE

Le dimanche. C'est demain, et vous ne serez pas là... *(silence)*
Vous partez loin ?

JULIETTE *(elle sait aussi raconter n'importe quoi)*

Rossini a de l'eczéma, je l'emmène à Nevers chez un vétérinaire acupuncteur.

GUSTAVE *(soudain très rassuré)*

Depuis qu'il vous fréquente, il est devenu très snob Rossini.
Le tournedos il le préfère avec du foie gras ou flambé au cognac ?

JULIETTE

Je vous défends de vous moquer de Rossini.

GUSTAVE

Et c'est long les séances d'acupuncture ?

JULIETTE

Je rentre ce soir, 21 H 28 Gare de Lyon. Le restaurant s'appelle " le Train Bleu ".
Rossini adore dîner au " Train Bleu ".

GUSTAVE *(affolé, maladroit, perdu)*

Ah ! Non... Je ne pourrai pas. Ce soir je ne pourrai pas.

JULIETTE

Vous n'aimez pas le bleu ?

GUSTAVE

Pas trop... Je n'aime pas les gares non plus...
Non, ça tombe vraiment mal. Ce soir je suis de garde... de garde, euh...
Enfin, témoin. Témoin... Je suis témoin... à un mariage... Enfin... en fin de soirée... A la campagne.

JULIETTE *(le silence est lourd avant la question)*

En fin de soirée vous êtes témoin ?

GUSTAVE

Oui. Mais je pourrai vous appeler de là-bas.
Ça se passe dans une magnifique propriété et il y a des téléphones partout...

GUSTAVE *(suite)*

Sans fil.

JULIETTE

Extra fin...

GUSTAVE

(tellement troublé qu'il n'entend pas le jeu de mot)

Je vous emmènerai dans le parc. Je connais un petit coin délicieux abrité de sycomores centenaires, à côté de la cabane aux lapins.

JULIETTE

Des lapins... ?

GUSTAVE

Oui, oui, vous verrez, c'est un endroit plein de charme.

JULIETTE

Des charmes, des sycomores... C'est très boisé.

GUSTAVE

Très. Très boisé. Beaucoup plus romantique que la Gare de Lyon.
Et vous me raconterez Nevers... Sa cathédrale... Ses faïences... Ses vétérinaires acupuncteurs... *(Silence.)* J'espère que ça se passera bien pour Rossini. *(silence)*
L'acupuncture... c'est... ça marche très bien pour l'eczéma. *(silence)*
Moi aussi je connais un très bon acupuncteur, mais je ne sais pas s'il soigne les chats. *(silence)* Bon ! *(silence)* Allez ! *(silence)* Bon voyage ! ?

Il attend une réaction qui ne vient pas; il raccroche.

Très ébranlé par les silences de Juliette il se précipite sur un éclair au café, puis se déshabille pour prendre une douche. Gustave aime beaucoup prendre des douches.

Avant d'arriver nu dans la salle d'eau il enclenche d'un coup énergique de télécommande le deuxième air de baryton de la " cantate des paysans " de Jean-Sébastien Bach, qu'il chante à tue-tête sur la voix de Théo Adam. VII

"Dein Wachstum sei feste und lache vor lust !"

"Que ton cru soit une fête et rions de plaisir!"

N O I R



CINQUIEME TABLEAU

La scène est dans la pénombre. Gustave dort en peignoir de bain allongé sur son lit. Quelqu'un frappe à la porte. Aucune réaction de Gustave. Le visiteur frappe à nouveau et crie : “ Monsieur Gustave ! Votre commande ! ” Silence. On entend le livreur redescendre l'escalier.

Gustave ouvre un œil, se réveille difficilement, constate que la nuit est tombée ; il va pouvoir commencer à vivre.

En cherchant ses pantoufles il aperçoit sous son lit un grand carton à dessin; il l'attrape, l'ouvre et en sort une structure de visage qu'il va accrocher au mur. Puis d'une pochette il sort des yeux, des nez, des bouches, des fronts qui se juxtaposent sur la structure et il commence à harmoniser des visages de femmes en en modifiant les composantes. Il connaît bien son matériel.

Il cherche sur un rayonnage une bande magnétique qu'il place sur le magnétophone.

Nous parvient le brouhaha d'une gare et les annonces des trains en partance pour Domodossola, Venise, Nice, Vintimille... et en provenance de Clermont- Ferrand, Vichy, Saint Germain des Fossés, Nevers...

Gustave retourne au portrait robot et modifie sa première ébauche. Il prend du recul, très artiste peintre cherchant l'inspiration, rajeunit Juliette, puis la vieillit exagérément. Il rit de ses turpitudes, il s'amuse bien...

Le brouhaha de la Gare de Lyon continue d'occuper l'espace sonore de Gustave qui décroche un téléphone portable et tape très vite le numéro d'Isabelle en prononçant le numéro à haute voix: ...639 96 63. Après les bips on entend la voix de Juliette:

VOIX DE JULIETTE

Vous venez de composer le 505 24 34... Bonsoir c'est Juliette. Je suis absente pour la journée. Après le carillon votre message sera enregistré. Merci de votre appel. Je vous embrasse ou je vous salue, c'est selon. (Carillon)

Gustave après avoir écouté l'annonce avec ravissement regarde le portrait robot et ne semble pas satisfait de sa création. Il raccroche.

GUSTAVE

Non ! La bouche c'est pas ça... Plus ourlée.

Non, plus fine, oui... Elle a une bouche fine, enfin, finement ourlée...

Il cherche des bouches et en accroche une nouvelle.

Ah! oui mais avec une bouche comme ça, il ne vous faut pas des yeux de grenouille. Il vous faut des yeux ... en amande... vert... vert amande.
Il cherche des yeux vert amande, et sort du carton des quantités de jeux d'yeux.

Bleu ardoise, bleu canard, bleu lavande, bleu Nattier... Ah! C'est pas mal bleu Nattier. Non mais alors pourquoi y a pas de vert amande ? Les femmes tuent assez peu, et celles qui ont les yeux vert amande ne tuent jamais, sans doute...

Il regarde le mode d'emploi sur la grande pochette.

Ah! " Pour les yeux verts placer en transparence des yeux bleus et des yeux jaunes." C'est bien des approximations de flics ça. (*Il le fait*). Ah! oui mais c'est pas du tout ce vert là que je veux; c'est pas vert amande ça, c'est vert bouteille. Bon Juliette t'as les yeux " bleu de cobalt " et on n'en parle plus.

Il retire les yeux jaunes et Juliette se retrouve avec des yeux d'extralucide. Gustave arrête le magnétophone, on n'entend plus la gare de Lyon.

Oui mais alors les cheveux ça ne va plus du tout. Bon allez ! Chauve.
(*Il retire les cheveux*) Ah! c'est pas mal, ça vous donne un petit air Grace Jones. Mais il aurait fallu que j'achète une base noire. Est-ce que Juliette est noire ? Qu'en penses-tu Jean-Sébastien ? Une grande noire chauve avec des yeux vert amande.

Sonnerie des téléphones. Il en décroche un.

CAROLINE

Allô ! Gustave ? C'est Caroline. Excuse-moi de te déranger si tard.

GUSTAVE

Je t'en prie, j'ai l'habitude.

CAROLINE

Ça recommence.

GUSTAVE

Déjà ?

CAROLINE

Il ne m'a pas fait l'amour depuis le 19 mai.

GUSTAVE

Caroline je n'ai pas vraiment la tête à ça aujourd'hui, et j'attends un appel très important.

CAROLINE

S'il te plaît Gustave, sois gentil. Tu n'auras qu'à raccrocher tout de suite après; je me débrouillerai tout seule...

GUSTAVE

Il dort ?

CAROLINE

Non.

GUSTAVE

On fait comme d'habitude. Je t'appelle dans deux minutes.

(Gustave prend un gros sablier sur une étagère et le retourne. Puis il ouvre un gros cahier répertoire avec index alphabétique.)

Alors, C... Claudette, Corinne, Christine, Ah ! Caroline... Caroline Pichon...
Huitième intervention.... Ah! Ah! Ah! son mari s'appelle Jules, c'est un comble.
Le 19 mai ça fait...(il compte sur le calendrier) ça fait 68 jours...
(il regarde J.S.B.) Y a-t-il de quoi provoquer une émeute ?

(Il attend que le sablier finisse de se vider.)

Alors Jules, vingt ans de mariage, on a son désir qui fatigue ?
Tu vas voir, j'ai une potion magique !

(Gustave décroche et appelle Caroline. Bip...Sonnerie)

JULES

Allô ?

GUSTAVE *(voix de séducteur)*

Allô ! Bonsoir. Je voudrais parler à Caroline s'il vous plaît ?

JULES *(un peu nerveux)*

C'est de la part de qui ?

GUSTAVE

Bernard de la Pardel.

JULES

C'est à quel sujet ?

GUSTAVE

C'est personnel.

JULES

... Ne quittez pas. *(le temps sera assez long, et Gustave en profite pour faire une série de grimaces à J.S.B., mimant la réaction supposée violente de Jules.)*

CAROLINE *(ingénue)*

Allô ?

GUSTAVE

Oui... C'est Bernard de la Pardel.

CAROLINE *(coquette)*

Ah ! Bonsoir Bernard. Ça me fait très plaisir que vous m'appeliez.

GUSTAVE

J'espère que je ne vous dérange pas...

CAROLINE

Mais Bernard vous ne me dérangez jamais...

J'étais inquiète de ne pas vous voir à la réunion cet après-midi...

GUSTAVE (*sans investissement*)

Caroline je vais vous faire un aveu : je ne suis pas venu à la réunion parce que j'avais tellement envie de vous que... les regards de mes collaborateurs... la jalousie de ma secrétaire... Comme vous le savez la table du conseil est transparente... et... apercevoir vos genoux à 40 cm. des miens, sans pouvoir y glisser ma petite mimine... ma chère Caroline... (*il regarde sa montre*) badaboum tagada tsoin tsoin... J'espère que votre mari n'a pas l'écouteur ?

CAROLINE (*outrageusement coquette*)

Absolument pas... Ah ! Ah ! Ah! Bernard, ce que vous dites me fait très plaisir mais je pense que vous exagérez un peu...

GUSTAVE

Bon, Caroline tu continues toute seule, j'ai besoin de la ligne.

Veux-tu que je te rappelle dans une heure ?

CAROLINE

Non Bernard vous êtes trop gentil, mais je pense que ça ne sera absolument pas nécessaire...

GUSTAVE

Peut-être même que je risquerais de déranger ?...

CAROLINE

Qui sait ? Qui sait ?....

GUSTAVE

Bonne nuit ma petite Caroline... Et bonne bourre!

CAROLINE

A Hambourg ? Mais Bernard je ne peux pas partir avec vous à Hambourg et surtout pas demain. Mon mari...

Gustave raccroche, s'allonge sous son piano, appuie sur la pédale forte et crie dans les cordes : on entend sa voix avec de l'écho.

GUSTAVE

Et le vaudeville continue ! A tous les coups l'on gagne ! Allez mon petit Jules, ce soir c'est la fête ! Et la belle Caroline gagne une partie gratuite ! Totalement gratuite !

L'intervention de Caroline a sérieusement perturbé l'humeur ludique de Gustave. Un éclair au café s'impose, ainsi qu'un coup de plumeau sur le portrait du " Père Bach " assorti de cette confidence:

GUSTAVE

Et quand la caresse s'enfuit reste l'immense violence...

Puis il place sur le magnéto une bande magnétique, grande bobine, " campagne nocturne ". On entend un harmonieux mélange de grillon, chouettes, hulottes...

Après une courte méditation dans cette atmosphère paisible, il rappelle Juliette. Sonnerie. Annonce identique. Gustave écoute en caressant le portrait, à la fin de l'annonce, il s'assied en tailleur sur son lit et prend le ton inspiré du conteur.

GUSTAVE

L'herbe est douce et fraîche, la noce se trémousse là-bas au rythme d'une musique anéantie par l'épaisseur d'une nuit sans lune...

(il vérifie prestement par le vasistas que la nuit est sans lune)

Les lapins ronronnent au fond de leurs clapiers, les feuilles de sycomore frémissent, les chiens aboient, les grillons roucoulent... *(grillons)* Où êtes vous ? Dans quelque taverne nivernaise, ou au couvent des Visitandines sur les traces du perroquet Vert-Vert.

J'ai été très distrait par votre absence; Jean-Sébastien m'en a fait plusieurs fois la remarque... Mais j'ai très bien déjeuné. Et vous ?

L'évocation du déjeuner lui fait ouvrir la porte palière. Il entasse sur le bar deux cartons de nourriture déposés par le livreur pendant son sommeil.

Tout en parlant il en fera l'inventaire : éclairs au café dans de grandes boîtes pâtisseries, biscuits, cakes, lait concentré en tube, nombreuses tablettes de chocolat...

GUSTAVE

A la fin du repas figurez-vous que le père de la mariée s'est cru bien inspiré de proposer un "bras de fer" à son gendre ; vous savez, les deux mâles posent un coude sur la table, et s'empoignent jusqu'à ce que l'un ait fait plier le bras de l'autre... sous l'œil désarmé de la mariée qui était au supplice, ne sachant plus du tout si elle souhaitait la victoire de son jeune époux... ou celle de son vieux père. Et le suspens dura longtemps car les hommes étaient de force égale.

Grillons. Il réfléchit quelques secondes avant d'inventer la suite.

Les deux clans se sont opposés dans une logique impeccablement grégaire, Horace-Curiace, Montague-Capulet. Seule la mariée, trait d'union des deux familles, oscilla quelque temps, avant d'espérer secrètement la victoire... La victoire de qui ? De Qui ? *(il lance le métronome à 60 puis après quelques secondes joue au piano do, sol, mi, indiquant le terme de la réflexion dans un jeu radiophonique célèbre)* La victoire de son cher papa !

Finalement le marié l'emporta, et sa jeune femme se consola en trouvant que Père avait fait preuve d'une généreuse élégance... Moralité...

Grillons. Gustave remonte plusieurs réveils.

Vous devez habiter très loin de la Gare de Lyon parce que votre train est arrivé il y a plus de deux heures ... Je me suis renseigné.

Beaucoup de grillons.

Chère amie... Votre répondeur étant limité à 90 secondes, il aurait dû me couper la parole depuis longtemps. Donc je suis en direct.

Grillons.

Ça va Juliette ? Vous êtes bien installée ?
Elle est parfaite votre machine, une discrétion de page.

Grillons.

Vous êtes fâchée à cause de la Gare de Lyon ?
On ne peut pas faire défaut à un ami d'enfance qui se marie; je suis sûr que vous ne le feriez pas non plus.

Grillons.

Vous savez dans la Creuse, les villageois organisent des concours de grillons. Il faut en faire sortir un maximum de leurs trous en un minimum de temps, en les chatouillant avec une paille.

Gustave augmente le volume des grillons.

Ici aujourd'hui, je ferais un malheur.
Quelle paille dois-je prendre pour que vous sortiez ?
Une paille en forme de clé de sol ? Une paille en forme de tendresse ?
La paix dans le monde, la fraternité, la résurrection des corps, c'est très compromis; mais l'amour... D'abord c'est bon, et puis on a toujours l'impression qu'on va trouver la solution.

Grillons... Gustave commence à douter de sa victoire.

Mais pour l'amour il faut être au moins deux, et c'est tout le problème.

JULIETTE (*prend brutalement l'appel*)

Narcisse était tout seul, mais ça c'est plutôt mal terminé. (*Grillons*)
Il est beau votre jardin ?

GUSTAVE

Extraordinaire... Vous êtes là depuis longtemps ?

JULIETTE (*assez froide et distante*)

J'ai peut-être manqué le début, mais je suis arrivée pour les lapins comme prévu, et je n'ai rien perdu de votre petit conte freudien.

GUSTAVE

Vous aviez l'intention de ne pas décrocher ?

JULIETTE

Je n'ai pas "d'intentions" Gustave, ni de "raccrocher", ni de "décrocher".
Vous m'entraînez dans un jeu que je n'ai pas choisi et dont je ne connais pas les règles.

GUSTAVE

La règle c'est de l'inventer au fur et à mesure.

JULIETTE

J'aurais peut-être dû vous laisser parler plus longtemps... Mais je n'ai pas envie de me déguiser en psy, et votre petite branlette téléphonique m'agace un peu.

GUSTAVE

Il pleuvait à Nevers ? Rossini vous a mordue ? Les femmes pensent souvent...

JULIETTE (*le coupant*)

Vous les connaissez bien les femmes ?

GUSTAVE (*après une solide réflexion*)

En treize ans j'en ai connu : (*il arrache le compte sur la machine à calculer*)
1, 538... par an. Mais si on se rencontre avant l'année prochaine...

JULIETTE

Avant l'année prochaine ? Vous êtes très optimiste.

GUSTAVE (*tripotant le portrait-robot*)

Et alors, aujourd'hui, par exemple, ça vous fait quel âge ?

JULIETTE

Et puis quoi encore ?

GUSTAVE

Une voix c'est très difficile à dater, c'est comme les pachydermes... A trente ans près.

JULIETTE

Ça vous va... A trente ans près ?

Gustave éclate de rire en regardant le portrait robot sans cheveux. Il lui met des cheveux bruns très courts, des petits yeux noirs qui tombent et des lunettes rondes d'intello. Juliette est franchement vilaine.

GUSTAVE (*dans un rire insolent*)

Mais tout me va Juliette, forcément...

JULIETTE

Auriez-vous l'obligeance de me dire ce qui vous amuse si fort?

GUSTAVE

La sœur de la mariée qui s'est fait couper les cheveux très courts et qui ressemble à un fox à poils durs avec des yeux de castor.

JULIETTE

Et je dois vous croire ?

GUSTAVE (*toujours hilare*)

Forcément.

JULIETTE

Vous avez bu ? C'est le mariage des autres qui vous rend particulièrement euphorique ?

GUSTAVE

Je suis particulièrement euphorique, mais vous êtes la seule à en connaître la raison.

Il retire les yeux de castor et les lunettes, il accroche de grands yeux noirs, Juliette est divine.

Silence. Le bruitage "grillons, chouettes, hulottes" s'est arrêté depuis quelques secondes et le magnétophone tourne dans le vide à l'insu de Gustave.

GUSTAVE

Vous avez dîné ?

JULIETTE

Oui.

GUSTAVE

Chez vous ?

JULIETTE

Non, au Train Bleu.

GUSTAVE

Avec Rossini ?

JULIETTE

Vous n'aviez droit qu'à deux questions.

GUSTAVE

C'est la règle ?

JULIETTE

Et je l'invente au fur et à mesure. *(silence)* Je n'entends plus les grillons.

GUSTAVE *(dépassé par un accès de vérité)*

Non, la bande est finie.

JULIETTE

Comment ?

GUSTAVE *(rectifiant très vite)*

La bande est partie.

JULIETTE

Quelle bande ?

GUSTAVE

La bande des grillons... Comme tous les orthoptères, les criquets, les sauterelles, les grillons vivent en bandes. Si le chef part, tout le monde suit. Y a plus de grillons.

JULIETTE

Plus de grillons, plus de sycomores, plus de cabanes aux lapins.

Si vous continuez de jouer tout seul il n'y aura bientôt plus de Juliette.

(silence) Où êtes vous ?

GUSTAVE

J'avais froid, je suis rentré dans la maison.

JULIETTE

Et vous vous êtes réfugié dans la chambre de la mariée, pour consoler le papa.
Pour le coup je vais "raccrocher" Gustave.

GUSTAVE

S'il vous plaît, non !

JULIETTE

S'il me plaît ? Comment voulez-vous qu'il me plaise ?
(Juliette reste assez longtemps silencieuse, Gustave, bloqué, n'en mène pas large.)
Où êtes-vous ?

GUSTAVE

Chez moi.

JULIETTE

Prouvez-le.

GUSTAVE

C'est très difficile...

JULIETTE *(le coupant)*

C'est votre affaire.

En fonction du décor Gustave va faire tinter, sonner, grincer les objets de son appartement.

GUSTAVE

Mon réveil *(ding)*, mon lit *(il saute dessus et les ressorts grincent)* le moulin à café, la
chasse d'eau, mon canard *(il appuie sur un canard en caoutchouc)* mes voisins *(il ouvre
le vasistas mais on n'entend aucune scène de ménage)* Ah ? Désolé, mes voisins ne
s'engueulent plus. Mon piano *(il passe les notes en revue avec son pouce des graves aux
aigus)* mes grandes orgues *(il tire tous les jeux et enfonce un puissant accord de do majeur)*

JULIETTE

Jouez-moi quelque chose.

GUSTAVE

Là aussi il faut prouver.

JULIETTE

Là surtout.

GUSTAVE

Et que désirez-vous ?

JULIETTE

C'est à la carte ?
Vous avez raison, vous avez beaucoup à vous faire pardonner ce soir.

GUSTAVE

Que Madame soit raisonnable.

JULIETTE

Etes-vous sûr que je suis une femme ?

GUSTAVE

C'est une question que je me suis justement posé aujourd'hui, j'en ai même parlé à Jean-Sébastien, et nous sommes du même avis : vous n'êtes pas un homme.

JULIETTE

Ça ne vous engage pas à grand chose de le croire. *(silence et perplexité de Gustave)*
Alors madame voudrait... Un beau Prélude & Fugue en ré majeur.

GUSTAVE

Je ne pourrai vous jouer que le Prélude... Je ne joue pas les Fugues.

JULIETTE

Ah ! Les proximités complémentaires vous effraient ! J'aurais pu m'en douter.

Gustave grimace.

Juliette sent qu'elle a frappé juste et lui laisse le temps d'encaisser.

JULIETTE

Quand vous serez un peu moins fâché avec la vérité, vous aborderez la fugue sans angoisse.

GUSTAVE

Qu'est-ce que je vous dois pour la consultation psycho-musicologique ?

JULIETTE *(très tendre)*

Une belle exécution transcendante.

Gustave hésite, pose le combiné téléphonique, cherche fiévreusement le recueil concerné.

GUSTAVE

Prenez vos deux écouteurs je vais vous l'offrir en stéréo. Et si je fais des fausses notes c'est uniquement pour que vous fassiez la différence avec un disque, et ce sera bien fait pour vous...

Gustave change de chaussures, installe deux combinés accrochés à une corde à linge au-dessus des tuyaux d'orgue. La rapidité de son installation laisse supposer qu'il n'en est pas à sa "première" du genre. Il pose le recueil des Préludes et Fugues sur le pupitre, cherche la bonne page, se concentre et attaque le Prélude BWV 532 en ré majeur. VIII

Après avoir enfoncé les derniers accords conclusifs du prélude, il crie :

GUSTAVE

Fugue ! Attachez votre ceinture ! IX

La très jubilatoire Fugue 532 se joue obligatoirement sur plusieurs claviers et s'enrichit, dès la troisième entrée du thème, d'un jeu de pédalier très vélocé. L'exécution en est donc d'autant plus spectaculaire pour un public qui ne voit jamais un organiste à l'œuvre.

Gustave, tout à son exaltation d'entrer dans la fugue, commente la construction contrapuntique au fur et à mesure de son évolution.

GUSTAVE (*jouant et criant*)

Sujet... Réponse... Contre-sujet... Réponse... Exposition... Contre-exposition...
Premier divertissement... Réponse par renversement... Deuxième divertissement...
etc...*

** tous ces termes peuvent apparaître barbares pour un public non mélomane, mais leur abstraction devient très accessible, dès lors qu'on les entend conjointement à la musique. Il appartiendra à l'interprète, s'il n'est pas organiste, de choisir une œuvre plus simple... Il en existe.*

Le noir descend lentement dès le dernier accord.

Un relais musical harmonieux nous fait glisser à la XVIII quadruple fugue inachevée de " L'Art de la Fugue " ultime oeuvre de Jean-Sébastien. X

Lorsque la lumière remonte sur le décor, le portrait de Juliette a encore changé, c'est une exquise blonde, Gustave est en peignoir de bain, il se lave les dents.

On remarquera un récepteur téléphonique sur le lit.

Après qu'il se soit rincé la bouche on entend la voix de Juliette.

JULIETTE

C'est quoi ton dentifrice ?

GUSTAVE (*de la kitchenette*)

"Encore plus près" ...à la verveine.

Gustave vient se coucher et récupère le téléphone sur l'oreiller.

GUSTAVE

Ça va ? Tu es bien installée, les oreillers sont moelleux ?

JULIETTE

Oui... J'ai sommeil.

GUSTAVE

Tu vois... Si nous étions ensemble...

JULIETTE (*immédiatement*)

Je n'aurais pas sommeil.

GUSTAVE

Tu travailles tôt demain matin ?

JULIETTE

Tout à l'heure.

GUSTAVE

Tu pourrais ne pas travailler ?

JULIETTE

Si tu me fais un mot.

GUSTAVE

C'est ça. Je vais te faire un mot.... Alors, Monsieur le Directeur,

JULIETTE

Non, pas Monsieur le Directeur.

GUSTAVE

Monsieur le Ministre,

JULIETTE

Non.

GUSTAVE

Monsieur le Président,

JULIETTE

Non.

GUSTAVE

Excellence,

JULIETTE

Tu ne pourrais pas redescendre un tout petit peu.

GUSTAVE

Mon ratounet,

JULIETTE

Bien sûr !

Qu'en pense le maître de raison qui est au-dessus de ton lit ?

GUSTAVE

Il fronce les sourcils, mais c'est son expression favorite.
Tu dors à gauche ?

JULIETTE

Non je dors à droite.

GUSTAVE

Ah! Bon. *(Il change de côté. Avec certains téléphones la manœuvre est laborieuse.)*
Voilà... Ça y est. *(il s'installe bien)*. Maintenant je glisse ma main sous ta nuque.

JULIETTE

Ah! Non ça c'est pas possible. Il faut que j'aie la nuque très à plat.

GUSTAVE

Comme les gisants de Vérone.

JULIETTE

C'est ça. Et tu nous condamnes à la même impuissance.

GUSTAVE

Non. A la même volupté. *(silence. On entend la fugue...)* Juliette...

JULIETTE

Je veux tes mains dans mes cheveux... Ton haleine sur ma nuque...
Ta chaleur dans mes draps...

GUSTAVE

Juliette, tu ne vas pas tout gâcher ?

JULIETTE

Je suis fatiguée. Quelle heure est-il ?

GUSTAVE

Quatre heures et demie. C'est une heure dangereuse.

JULIETTE

Oui. C'est l'heure à laquelle on meurt dans les hôpitaux.
D'ailleurs je vais peut-être aller mourir ... Quelques heures.

GUSTAVE

Mort ! Soyez la bienvenue, pour quelques heures seulement, Juliette le veut ainsi.
Ça me rappelle quelque chose.

JULIETTE

" Sweet, good night :
" This bud of love, by summer's ripening breath,
" May prove a beauteous flower when next we meet.
" Goodnight, goodnight ! As sweet repose and rest
" Come to thy heart as that within my breast."

On entend les dernières mesures du contrepoint 18.

JULIETTE (*s'endormant*)

J'entends la musique avec un écho, comme dans une cathédrale.

GUSTAVE

C'est la dernière fugue de Jean-Sébastien. Inachevée.
Juliette ? (*silence*) Juliette reste avec moi.
Celui qui meurt avant Jean-Sébastien a perdu. Juliette....

Après un vrai long silence Gustave sait que Juliette s'est endormie. Il peut se livrer.

Mon cœur nuit et jour brûle de te rencontrer
Comme on rencontre la mort dévorante
Que je sois balayé par toi comme par une tempête
Prends tout ce que j'ai détruis mon sommeil
Déchire et reforme mes songes
Que la séparation nous soit chaque jour
Plus insolente et plus cruelle
Que l'air s'emplisse du parfum de la promesse
Et des délices de l'attente
Et que la mort ne puisse rien nous prendre
Ploum ploum tralalala

Il s'endort. On entend les ultimes notes de la dernière oeuvre inachevée de J.S. Bach.

Prélude sans Fugue – Philippe Murgier – tous droits réservés - dépôt SACD n° 13154

SIXIEME TABLEAU

La litho de Bach et le portrait robot de Juliette sont toujours à la même place, mais Juliette a encore changé de coiffure et de couleur de cheveux. Le radioréveil clignote sur 2H 02. On entend les gazouillis d'un bébé jouant dans son bain. Gustave surgit de la cuisine avec un casque hi-fi auquel il a rajouté un petit micro devant la bouche, comme en portent les pilotes ou les standardistes. C'est l'objet qu'il bricolait au premier tableau et qui semble maintenant en phase d'expérimentation.

UNE VOIX D'HOMME

Allô ?

GUSTAVE (*ajustant son micro*)

Allô ? Vous m'entendez ?

LA VOIX

Oui monsieur, je vous entends.

GUSTAVE

(*après avoir éteint le bruitage et se déplaçant rapidement*)

Et là, vous m'entendez ?

LA VOIX

Ben oui monsieur, je vous entends.

GUSTAVE (*se déplaçant à une autre extrémité du refuge*)

Et comme ça, vous m'entendez ?

LA VOIX (*impatient*)

C'est pour un jeu radiophonique ? Oui monsieur je vous entends.

GUSTAVE (*se déplaçant toujours*)

Oui, j'entends que vous m'entendez, mais comment m'entendez-vous ?

LA VOIX

Comment comment ? Avec mes oreilles

GUSTAVE (*idem*)

J'entends bien. Mais est-ce que vous m'entendez comme d'habitude ?

LA VOIX

Je ne peux pas avoir l'habitude de vous entendre puisque je ne vous ai jamais entendu.

GUSTAVE (*idem*)

C'est entendu, mais est-ce que vous m'entendez aussi bien que ceux que vous avez l'habitude d'entendre, ou presque aussi bien, ou franchement mieux ?

LA VOIX

Vous allez m'emmerder encore longtemps ?

GUSTAVE (*idem*)

J'ai presque fini, il ne reste plus que la douche...

(*évidemment le correspondant raccroche.*) Ce que les gens sont égoïstes !

Il recompose le numéro de Juliette, occupé. Il retire le casque, va au piano et travaille très lentement la cadence du 1er mouvement du Concerto en ré mineur de Bach en s'interrompant à espace régulier pour appeler Juliette dont le numéro sonne toujours occupé. Excédé il compose le 13. Une Antillaise à la voix généreuse et ensoleillée prend l'appel.

LA STANDARDISTE

Les réclamations, j'écoute.

GUSTAVE

Bonjour madame. Madame, je vous appelle pour un problème un peu particulier... En réalité d'ailleurs c'est très très simple et peut-être beaucoup plus fréquent qu'on ne pense... Voilà, depuis plusieurs mois lorsque je compose le 639 96 63 j'obtiens le 505 24 34 .

LA STANDARDISTE (*le coupant*)

Ça c'est pas possible. Quel est votre numéro ?

GUSTAVE

C'est forcément possible puisque ça se produit plusieurs fois par jour depuis plusieurs mois.

LA STANDARDISTE (*le coupant*)

Quel est votre numéro ?

GUSTAVE

Non, mais mon numéro n'est pas en cause.

LA STANDARDISTE (*le coupant*)

Vous êtes l'abonné ?

GUSTAVE

Oui je suis l'abonné, mais ça n'est pas le problème.

LA STANDARDISTE

Monsieur, je ne peux pas enregistrer une réclamation sans numéro d'appel.

GUSTAVE

Oui, mais je ne voudrais pas que... que ça supprime le dérangement.

LA STANDARDISTE

Pourquoi vous dérangez les dérangements si vous voulez rien changer ?

GUSTAVE

Non. Je vous appelle uniquement pour vous demander un renseignement.

LA STANDARDISTE *(le coupant)*

Si vous voulez les renseignements il faut faire le 12.

GUSTAVE

Non madame je ne veux pas LES renseignements, je veux UN renseignement sur un DERANGEMENT.

LA STANDARDISTE *(le coupant)*

Si vous êtes en DERANGEMENT il faut me donner votre numéro !

GUSTAVE

Est-ce que vous pouvez me laisser parler trente secondes sans m'interrompre ?

LA STANDARDISTE

Pas plus de trente secondes hein ? Parce que j'ai pas que vous à m'occuper.

GUSTAVE

Donc en composant le 639 96 63 j'obtiens le 505 24 34 ...

LA STANDARDISTE *(le coupant)*

Non, ça c'est pas possible.

GUSTAVE *(hurle)*

Mais si c'est possible et ça ne me dérange pas...

LA STANDARDISTE *(le coupant)*

Ah oui, mais moi ça me dérange, parce que je peux pas vous laisser dire quelque chose qui n'existe pas.

GUSTAVE *(dans un même souffle)*

Ça existe, madame, ça existe depuis trois mois ; et pour des raisons qui me sont extrêmement personnelles et qui ne vous regardent pas, je ne voudrais surtout pas que ça change....

LA STANDARDISTE

Il faudra bien que ça change hein ! Parce que l'administration va pas laisser une ligne en dérangement pour vous arranger...

GUSTAVE

... Seulement aujourd'hui, lorsque je compose le 639 96 63 il sonne toujours occupé. Alors ma question est simple: - est-ce le 639 96 63 qui n'est pas libre ?
- ou le 505 24 34 ? Parce que si Isabelle passe sa nuit au téléphone ça m'est complètement égal, mais si c'est Juliette ?

LA STANDARDISTE (*le coupant*)

Et comment voulez-vous que je le sache si c'est Juliette ?

GUSTAVE

Parce que vous êtes les dérangements.

LA STANDARDISTE

C'est vous qui êtes complètement dérangé mon pauvre Monsieur.
Quel est votre numéro ?

GUSTAVE

Ah! Non, ça va pas recommencer.

LA STANDARDISTE (*toujours aussi antillaise*)

Mais enfin monsieur si j'obtiens le numéro de votre Juliette il faut bien que j'aie le vôtre pour commmuter ?

GUSTAVE (*vaincu*)

Ah! ... pour commmuter... 521 16 18....

LA STANDARDISTE

Quand même ! ... 521 16 18...

GUSTAVE

C'est le nombre d'or... Enfin non...

LA STANDARDISTE

Le nombre d'or ?... Quel nombre d'or ?

GUSTAVE (*résigné*)

$$\frac{\sqrt{5} + 1}{2} = 1,618.$$

LA STANDARDISTE

Ah oui ? Et alors ?

GUSTAVE

Et alors le rapport entre la plus grande des deux parties et la plus petite est égal au rapport entre le tout et la plus grande.

LA STANDARDISTE

Ah! oui ! Comme à la Pyramide de Khéops ! ... Le rapport de l'apothème x à la demi-base b ... $\frac{x}{b} = 1,618$...

GUSTAVE (*perdu*)

Ça doit être ça.

LA STANDARDISTE (*rire antillais*)

Ah! Ah! Ah! Ne quittez-pas, Roméo 16/18, je vais tâcher de vous trouver votre Juliette.

(*Bruits divers de commutations téléphoniques. Sonneries*)

UNE VOIX DE FEMME

Allô ?

GUSTAVE

Allô, Juliette ?

LA FEMME

Ah ! non monsieur ! C'est pas du tout ça.

GUSTAVE

Je ne suis pas au 505 24 34 ?

LA FEMME

Non, vous êtes au 639 96 63 et je m'appelle Isabelle.

GUSTAVE (*déguisant sa voix*)

Excusez-moi c'est une erreur.

ISABELLE (*acide*)

Je le crains mon cher Gustave. Ce que c'est que les habitudes !
Ça me fait plaisir de t'entendre.

GUSTAVE

Moi aussi.

ISABELLE

Et toujours aussi menteur. Alors elle s'appelle Juliette ?

GUSTAVE

On ne peut rien te cacher.

ISABELLE

Et... Tu es amoureux ?

GUSTAVE

Un petit peu... Oui.

ISABELLE

J'aime la pudeur de tes litotes. Elle est jolie ?

GUSTAVE

..... Très jolie.

ISABELLE

Elle est brune ?

GUSTAVE (*regardant le portrait-robot*)

..... Très brune.

ISABELLE

Et au lit ? Elle est brune au lit ? (*Gustave se ratatine doucement*)

Ah ! là il y aurait peut-être un petit problème.

Elle a une jolie voix au téléphone ?

Elle ponctue bien ses silences ?

(*de plus en plus gentille*)

Elle tient le coup depuis combien de mois ?

C'est pour quand la première rencontre ?

Gustave ? (*silence. Isabelle devient très douce*)

Gustave, quand accepteras-tu de grandir ?

GUSTAVE

J'aime pas les grands. Bonne nuit. Excuse-moi de t'avoir dérangée.

Gustave raccroche calmement et retire son casque-téléphone.

Et voilà, fini l'accident, l'épidémie des apparences, les vertiges du mensonge, les mirages du trompe l'œil. La loi revient au galop.

T'es content, hein Jean-Sébastien ?

JEAN-SEBASTIEN

Denn du wirst deine Seele nicht in der Hölle !

Gustave revient de la kitchenette avec un gigantesque éclair au café, et recoiffe son casque-téléphone.

GUSTAVE (*à JSB*)

J'ai rien compris. Alors le bon numéro, le vrai numéro, c'est 505 24 34. (*sonnerie*)

L'ENFANT (*environ 8 ans*)

Allô ?

GUSTAVE (*fatigué*)

Allô ! Je viens de faire le 505 24 34. Suis-je bien au 505 24 34 ?

L'ENFANT

Ben oui. Qui c'est ?

GUSTAVE

... C'est un monsieur que tu ne connais pas...

Et qui voudrait parler à une dame qui s'appelle Juliette.

L'ENFANT

Maman est pas rentrée.

GUSTAVE

Ah! Bon... Bon bon... Bien. Très bien... Bon ben alors, euh...

L'ENFANT

C'est tout c'que t'as à lui dire ?

GUSTAVE

Comment t'appelles-tu ?

L'ENFANT

Antoine.

GUSTAVE

Je t'ai réveillé Antoine ?

L'ENFANT

Je sais pas.

GUSTAVE

Tu es tout seul ?

L'ENFANT

Ben oui je suis tout seul.

GUSTAVE

Et tu n'as pas peur ?

L'ENFANT

Non. Pourquoi ? T'as peur quand t'es tout seul ?

GUSTAVE

Oui. Ça m'arrive. Quelquefois.

L'ENFANT

T'as qu'à laisser la lumière allumée.

GUSTAVE

Ah ! Oui. Oui oui. Et... Ton... Ton papa n'est pas là ?

L'ENFANT

Il est jamais là. Mais elle est chez Jérôme.

GUSTAVE

Qui c'est Jérôme ?

L'ENFANT *(rit)*

Il habite en bas. Y vend des livres.

GUSTAVE

Ah! Oui. Bien sûr... Tu l'aimes bien Jérôme ?

L'ENFANT

Oh! Oui.

GUSTAVE

Il t'emmène à l'école le matin ?

L'ENFANT

Comment tu t'appelles ?

GUSTAVE

C'est lui qui prépare le petit déjeuner ?

L'ENFANT

Comment tu t'appelles ?

GUSTAVE

Arthur Rubinstein. Retourne vite te coucher, il est tard. Good night baby.

Il raccroche, porte un regard méchant sur le portrait robot, cherche dans le carton à dessin un front ridé, des paupières qui tombent, des cheveux gris, et Juliette prend trente ans en trois secondes.

Il allume la radio. Avec sa télécommande, il parcourt plusieurs chaînes. On entend un patchwork d'émissions puis une voix d'homme très monocorde :

" ... On pourrait dire qu'une analyse réussie serait celle où la vérité d'un chacun se voit articulée à l'universel dans la répétition devant témoin, et la levée de ce qui y résiste, par la vertu de la nomination du cela. Nomination par laquelle la refonte du Moi devient dialectique du sujet... "

Tandis que se poursuit cette émission de France-Culture sur la psychanalyse, Gustave aperçoit sur le mur une grosse blatte (le spectateur voit réellement l'animal qui peut être déplacé par un aimant derrière le décor).

Tout en étant déterminé à écrabouiller l'orthoptère qui va payer pour tous les ennemis de Gustave on doit sentir dans ses précipitations et ses maladresses une franche panique à l'idée d'être en contact direct avec le cancrelat.

Au gré du décor et du metteur en scène l'acteur se livrera à une course poursuite contre l'animal qui finira par une mise à mort réussie dans le piano, Gustave sortant victorieux l'animal écrasé sous un petit marteau en feutrine blanche et rouge. Pendant toute la chasse au cafard on entend à la radio le psychanalyste poursuivre son limpide développement:

- L'inconscient ou l'ordre de la lettre n'est rien d'autre que le développement et la diversification de cette structure nucléaire où l'élément littéral apparaît corrélatif de l'oscillation subjective autour de l'annulation de la jouissance, et corrélatif, du même coup, de ce complément négatif du rien qu'est l'objet. En somme trois fonctions corrélatives composent le noyau élémentaire de l'inconscient: l'objet comme fonction stable, le sujet comme fonction de commutation alternante, et enfin la lettre comme fonction thétique.-

Un autre intervenant.

- Mais d'après lui, qu'en est il du désir ?

- Le désir se produit dans l'au-delà de la demande, de ce qu'en articulant la vie du sujet à ses conditions, elle y émonde le besoin, mais aussi il se creuse dans son en-deçà, en ce que, demande inconditionnelle de la présence et de l'absence elle évoque le manque à être sous les trois figures du rien qui fait le fond de la demande d'amour, de la haine qui va à nier l'être de l'autre et de l'indicible de ce qui s'ignore dans sa requête. Dans cette aporie incarnée dont on peut dire en image qu'elle emprunte son âme lourde aux rejetons vivaces de la tendance blessée, et son corps subtil à la mort actualisée dans la séquence signifiante, le désir s'affirme comme condition absolue..

Gustave éteint la radio, puis il crie :

GUSTAVE

Jérôme... ! C'est laid Jérôme !

*Il regarde Jean-Sébastien, se jette sur son orgue, et attaque violemment le troisième mouvement de la fantaisie en sol majeur BWV 572 qui apparaît dans ce contexte comme un grand appel au secours. **XI** Les voisins cognent sur les cloisons, Jean-Sébastien hurle : ZU SCHNELL ! ZU SCHNELL ! Après cinquante secondes de chromatismes déchaînés, tous les téléphones retentissent, ajoutant à l'hystérie ambiante. Gustave cesse de jouer, silence brutal, il répond :*

Oui ?

JULIETTE *(en colère)*

Monsieur Rubinstein ?

GUSTAVE

Ah ?

JULIETTE

Si un jour ça vous intéresse vous constaterez qu'Antoine aime beaucoup la musique, qu'il écoute Chopin par Rubinstein justement, et il pensait même qu'il était mort avant que vous ne lui téléphoniez.

GUSTAVE

Je suis jaloux

JULIETTE

Vous êtes jaloux d'un inconnu pour une femme que vous refusez de connaître ?

GUSTAVE

Ça s'appelle le syndrome de Gustave ou trouble du réel fictif.

JULIETTE

Et le trouble d'Antoine, qu'est-ce que vous en faites ?

GUSTAVE

Parlons-en d'Antoine ! Je me demande comment vous avez pu me le cacher aussi longtemps.

JULIETTE

Je ne vous l'ai pas caché Gustave. Je n'ai pas eu à vous le cacher. Vous téléphonez toujours à une heure où il est couché. Et vous ne m'avez jamais demandé si j'avais des enfants, ni si j'avais un mari... des parents... des amis. C'est dans la règle, article 1. Je passe mon temps à me censurer pour ne pas vous parler de ma vie et privilégier “ l'inopiné, le fortuit, l'incongru...” Vous devriez être content ?

GUSTAVE

Je suis ravi ! On l'a faite ensemble la règle du jeu. Et l'existence d'Antoine c'est pas de l'histoire c'est la réalité quotidienne.

JULIETTE

Justement. C'est MA réalité quotidienne, et vous n'entrez pas dans cette réalité là.

GUSTAVE

Et la réalité du libraire du rez-de-chaussée je n'y entre pas non plus ?
Je voudrais bien savoir ce qu'il me reste ?

JULIETTE

Il ne vous reste rien parce que votre petit jeu d'impuissant m'ennuie et que je vais changer de numéro. (*Évidemment elle raccroche sauvagement*).

Gustave est au bord des larmes. Il se regarde dans la glace au cas où il arriverait à pleurer, mais ça ne vient pas. Il se plante devant Jean-Sébastien. Mais J.S.B. ne s'exprime pas. Il prend un gros crayon feutre noir et dessine une petite moustache carrée sous le nez de Juliette. Même avec une moustache elle ne ressemble pas vraiment à Hitler. Les téléphones retentissent. Gustave sourit, attend quelques sonneries avant de décrocher, et ne parle pas.

JULIETTE (*beaucoup plus calme*)

Essaye donc de me faire croire que tu es toujours au bord de l'évanouissement quand tu décroches et que ton corps devient un brasier ardent...
J'ai quel âge sur ton portrait robot ?

GUSTAVE

Quinze ans, comme toutes les Juliettes.

JULIETTE

N'oublie pas les cernes du voyage...

Gustave retire la moustache du portrait. Pendant toute la démonstration de Juliette il lui cherche une bouche plus charnue qui va la rendre extrêmement sensuelle.

JULIETTE

Écoute-moi bien Gustave : celle qui n'est chaque fois ni tout à fait la même ni tout à fait une autre, pour moi c'est terminé. Je suis sûre qu'il y a beaucoup de femmes que ton jeu amusera follement... un certain temps ; mais moi j'en ai marre.

Elle attend et espère une réaction de Gustave... En vain.

Il profite du long discours de Juliette pour la modeler à sa fantaisie, encore et encore. Il y a tant de possibilités !

JULIETTE

Ça n'est plus agréable Gustave et c'est même devenu angoissant.
Entre le prosaïque mari qui ronfle comme un gros tas sur sa couche, et l'amant imaginaire perdu dans la grande ville, tu devrais pouvoir trouver ta place.
Hier dans l'autobus un homme m'a regardée fixement. Notre échange oculaire a duré de la Place Maubert jusqu'à l'Alma. Et il y avait beaucoup de circulation.
Il est évidemment descendu derrière moi et je lui ai demandé son nom.
Il s'appelait Etienne. J'ai eu beaucoup de mal à lui faire comprendre que je n'étais pas une allumeuse. La prochaine fois il s'appellera Adrien, François ou Sébastien....

GUSTAVE

Moi aussi je vois des Juliettes partout dans la rue. Ça dépend des jours et des quartiers. Avant hier j'ai perdu une matinée à suivre une petite brune...

JULIETTE

Une petite brune ?

GUSTAVE (*essayant d'alléger le débat*)

Oui, une petite brune charmante... Avec un manteau pistache.

JULIETTE

C'est pas moi. Je ne suis pas "charmante" .

GUSTAVE

Parfois même elles se prénomment "Juliette" .

JULIETTE

Moi, le jour où il va s'appeler Gustave, je vais me retrouver dans le lit d'un homme que je connais depuis cinq minutes.

GUSTAVE

Appelle-moi avant !

JULIETTE

Gustave, la mer des abonnés nous l'avons traversée dans tous les sens et par tous les temps. Maintenant j'ai besoin d'accoster. J'ai envie de profiter du paysage. Je veux de vrais arbres, avec des vraies fleurs et du soleil sur ma peau.

GUSTAVE

Tu es lyrique à trois heures du matin.

JULIETTE

Arrête. Téléphoniquement on s'est tout donné, et à dose homéopathique pour que ça dure plus longtemps. Maintenant si tu veux que le feu continue de brûler il faut l'alimenter.

GUSTAVE

Dis-moi donc qu'il faut que j'aille au charbon, ça va sûrement me faire rire.

JULIETTE

Mais qu'est-ce que tu as ? Tu es cul de jatte, cyclope, furonculeux ? Je prends tous les risques. Je prends même le risque que tu sois beau.

GUSTAVE

Je suis marié, j'ai trois enfants et je préfère les hommes. Tu l'as pris ce risque-là ?

JULIETTE

Tu ne me fais plus rire.
Ce soir Salle Pleyel il y a un concert Bach à 20H 30... J'y serai.

Gustave a disparu sous sa couette.

JULIETTE

Mais tu sais, Pleyel c'est très grand. On ne prend pas de gros risques. Même avec un abonnement on peut se frôler plusieurs saisons sans se reconnaître...
Gustave ? *(long silence)* J'appelle le S.A.M.U. ?

GUSTAVE

Je voudrais un café.

JULIETTE

Et moi un bon bain... Il faut que je sois très belle ce soir.

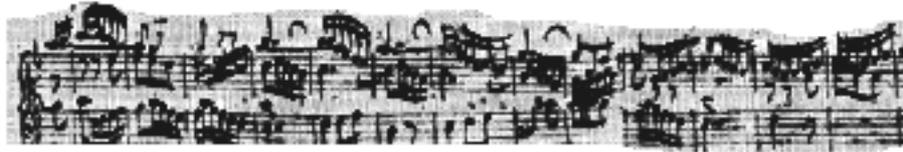
GUSTAVE

Oui... La plus belle. J'espère que tu prends aussi ce risque-là.

JULIETTE

Salaud ! Il te reste seize heures pour rêver. *(Elle raccroche)*

N O I R



SEPTIEME TABLEAU

Gustave est allongé sur son lit les pieds sur une montagne de coussins, il écoute le concerto pour violon en la mineur BWV 1041 de J.S.Bach à la radio. XII On entend juste les vingt dernières mesures, puis des applaudissements généreux et le speaker de "France Musique" qui annonce :

"Mesdames, messieurs, vous venez d'entendre, en direct de la salle Pleyel à Paris, un concert donné par "L'Orchestre Léon Barzin" placé sous la direction de Jean-Jacques Werner, avec en soliste la violoniste Annie Jodry. Ce concert Bach s'achevait avec le Concerto pour violon en la mineur BWV..."

Gustave éteint la radio. Il est inquiet et tendu. Le téléphone sonne. Il ne répond pas. Quelqu'un frappe à la porte. Il se cache derrière son piano. Nouveaux coups à la porte, puis la voix de l'Ami retentit assez forte.

L'AMI (*off*)

Qu'importe ton sein maigre, ô ma divine Agathe...

GUSTAVE (*allant ouvrir la porte, rassuré*)

Qu'est-ce que tu fais là ?

L'AMI

Je suis parti à l'entracte.

GUSTAVE

Tu aurais pu faire un petit effort

L'AMI

J'en ai fait un gros. Tu ne m'avais pas dit que c'était un concert Bach.
Tu sais bien que Bach est pour moi le comble de l'ennui, après Godard !

L'Ami va dans la cuisine et revient avec un éclair au café.

GUSTAVE

Si je t'avais prévenu tu n'y serais pas allé, et tu étais le seul à pouvoir me rendre ce service. Alors ?

L'AMI

Alors quoi ?

GUSTAVE

Ben... Comment ça c'est passé ? Le concert ?

L'AMI

Ah! A part la musique, très bien. C'est une jolie salle.

GUSTAVE

N'est-ce pas ?

L'AMI

L'acoustique est exceptionnelle pour un si grand volume.

GUSTAVE (*très coincé*)

Et les femmes ?

L'AMI

Ah! Les femmes ! J'ai eu deux concertos Brandebourgeois pour les observer.
C'est long ! Heureusement il y en avait de jolies. Surtout en bas.

GUSTAVE

Et Juliette ?

L'AMI

Une cinquantaine, si elle est jolie, beaucoup plus si elle est moche.

GUSTAVE (*se détendant un peu*)

Et... Dans les jolies ?

L'AMI

Ben voyons, tant qu'à faire; alors dans les jolies... (*il fait semblant de sortir un petit carnet*) Douze, si elle est blonde, trente huit, si elle est brune.

GUSTAVE (*qui accepte le jeu*)

Et dans les brunes ?

L'AMI

Dans les brunes : trente deux, si elle a les yeux noirs.... cinq, s'ils sont bleus...
et une, s'ils sont verts.

GUSTAVE

Et s'ils sont verts ?

L'AMI

S'ils sont verts, elle est mariée à un industriel de Roanne qui fabrique des tapis de bain synthétiques, elle a trois enfants, un amant à Grenoble, une résidence aux Baléares, et deux ténérifs.

GUSTAVE

C'est pas ça.

L'AMI

Alors je me suis tapé deux Brandebourgeois pour rien. *(Il range son petit carnet)*

GUSTAVE *(tendre parce que rassuré)*

Elle n'a qu'un enfant, et un chat qui s'appelle Rossini.

L'AMI

Alors elle était au premier rang d'orchestre et je l'ai raccompagnée chez elle à l'entracte.

GUSTAVE *(toujours badin)*

Eh! ben tu vois, tu n'as pas perdu ta soirée.

L'AMI

Ah! Non. Surtout qu'elle était délicieuse !

GUSTAVE

Qui ça ?

L'AMI

La femme que j'ai raccompagnée à l'entracte.

Il retourne dans la cuisine et revient avec un nouvel éclair au café.

L'AMI

Tu permets, j'ai pas eu le temps de dîner...

GUSTAVE *(mi-figue mi-raisin)*

Ah! Ah! ... Alors à l'entracte ?

L'AMI

N'en suis-je pas capable ?

GUSTAVE

Mais si... Surtout après deux Brandebourgeois ! Mon pauvre vieux, tu avais bien droit à une petite indemnité.

L'AMI

Pour des indemnités comme ça, je me ferais bien les six Brandebourgeois tous les soirs.

GUSTAVE

Ah! Mais alors grâce à moi tu as peut-être rencontré la femme de ta vie ?

L'AMI

Je ne t'en remercierai jamais assez.

GUSTAVE (*curieux sans plus*)

Eh ben! Raconte !

L'AMI (*profite au maximum de la situation*)

Gustave, une femme c'est comme une mélodie, ça ne se raconte pas. On la connaît, ou on ne la connaît pas. Depuis ce soir je connais cette femme. Elle a un joli petit appartement inondé de plantes vertes, une impressionnante collection de disques, et beaucoup de Bach. Pour moi c'est son seul défaut.

GUSTAVE (*un peu perdu*)

Quelle coïncidence ! Elle est jolie ?

L'AMI (*bien dans les yeux de Gustave*)

Comme un jour de courage.

GUSTAVE

Vous allez vous revoir ?

L'AMI

J'espère bien.

GUSTAVE

Elle s'appelle comment ?

L'AMI

Juliette !

GUSTAVE

Pardon ?

L'AMI

Juliette ! (*Gustave refuse toujours de réagir. L'Ami prend un gros feutre et écrit " Juliette " en très grosses lettres sur le portrait -robot*) Juliette !

GUSTAVE

Comme la mienne.

L'AMI

Ah! Ah! C'est très joli ça ! Oui, comme la tienne. Son fils s'appelle Antoine, comme la tienne, et son chat Rossini, comme la tienne. Elle habite 6 rue Aurelle de Paladines, au-dessus d'une librairie. Elle attend que tu la rappelles pour t'expliquer.

GUSTAVE (*très nerveux*)

C'est pas possible.

L'AMI

Que tu t'expliques ?

GUSTAVE

Que tu l'aies reconnue.

L'AMI

Et pourquoi m'as-tu envoyé salle Pleyel entendre deux heures de Bach si tu étais sûr que je ne la rencontrerais pas ?

GUSTAVE (*criant*)

Mais c'est pas possible. C'est pas possible. On ne peut pas reconnaître une femme qu'on n'a jamais vue dans une salle de deux mille personnes.

L'AMI

Sauf si elle reste debout au premier rang jusqu'à l'arrivée du chef d'orchestre et qu'elle arbore un ravissant canotier avec " JULIETTE " écrit en jaune sur un ruban bleu... A Pleyel elle était vraiment la seule... Même toi tu l'aurais reconnue. (*il va se servir un verre de rouge et prend son temps pour boire*) Nous avons beaucoup ri... Les spectateurs du deuxième rang nous ont trouvé très agités pour des mélomanes .

Gustave se ratatine sur son petit lit. L'ami se délecte de chaque mot.

Elle est tout à fait délicieuse...

Il fouille dans le carton à dessin avec une grande désinvolture et, tout en parlant, transforme le portrait-robot de Juliette.

Au début... Elle a cru que j'étais toi, évidemment. Elle semblait très heureuse d'ailleurs. J'ai été d'une honnêteté héroïque, et j'ai dénoncé le stratagème presque immédiatement; ce qui m'a donné un crédit considérable, comme tu t'en doutes.

Gustave casse le verre auquel il tentait de boire pour survivre.

L'AMI

Après une petite colère bien compréhensible, nous nous sommes expliqués dans la bonne humeur, et elle t'a trouvé relativement cohérent, dans ta névrose. Je crois qu'elle te connaît bien... sans te connaître. Elle ira jusqu'au bout malgré toi.

Elle connaît ton adresse... depuis ce soir... Elle a... (*silence*) A vrai dire je ne sais pas ce qu'elle ressent exactement pour toi. Mais ton cas l'intéresse beaucoup.

Silence long. Le portrait robot est achevé. Juliette ressemble à Juliette. Gustave ne respire quasiment plus. L'ami passe à l'estocade.

L'AMI

Simplement je te préviens, si tu veux continuer de rêver, moi, sa réalité me plaît infiniment.

GUSTAVE

Évidemment, on est toujours trahi par ses amis.

L'AMI

Ah! Voici une première approche intéressante du pragmatisme.
Qu'est-ce que tu comptes faire ?

GUSTAVE

Rien.

L'AMI

Bravo.

GUSTAVE (*glacial*)

Je te remercie pour tout. (*Regardant la litho*) Jean-Sébastien s'excuse d'écrire de la musique aussi chiante, (*il prend calmement son ami par les épaules et l'entraîne à la porte*) et nous te souhaitons une bonne nuit.

L'AMI

Gustave...

GUSTAVE

Je te préviens, si je t'aperçois rue Aurèlle de Paladine, je te tue.

L'AMI

Gustave...

Il jette l'Ami sur le palier et claque la porte. On entend l'Ami marmonner :

L'AMI (*off*)

Il paraît que Bach avait très mauvais caractère, il ne te manque plus que son génie.

Gustave regarde J.S.B. à tout hasard... On entend l'ami descendre lentement l'escalier. Gustave range le désordre, décroche le portrait-robot. Il reste longtemps tétanisé devant un récepteur téléphonique, puis il respire un grand coup, fixe avec détresse J.S.B, décroche et compose le numéro de Juliette.

VOIX DE JULIETTE

Bonjour ! C'est Juliette, vous êtes en communication avec un répondeur.
En cas d'urgence vous pourrez me joindre au 521 16 18.

Gustave raccroche, prend un crayon pour noter le numéro, et au moment de l'inscrire, il hurle :

GUSTAVE

Mais c'est mon numéro !!!

Gustave bondit. Un affolement burlesque lui fait faire les actions les plus incohérentes. Il déplace tous les meubles de son studio, les remet en place, pousse le piano contre la porte puis le remet au milieu de la pièce, retourne le portrait-robot de Juliette.

Il change de coiffure, change d'habit, met une grosse perruque bouclée comme celle de Bach, se pose un nez rouge en plastique, enfle un frac et s'installe au piano.

JEAN-SEBASTIEN

Pas trop vite la cadence !

Il attaque la cadence du premier mouvement du concerto pour piano en ré mineur de J.S.B. XIII celle qu'on aura entendu au 1° tableau. A la fin de la cadence l'orchestre attaque le tutti et accompagne Gustave jusqu'à la fin du mouvement.

Après quelques mesures de musique, l'éclairage devient irréel, isolant Gustave et son piano.

Une transparence du décor permet de voir Juliette accéder aux dernières marches du studio. Elle a une superbe robe de couleur vive et son visage est caché par la voilette d'un élégant chapeau à larges bords. Sans doute le dernier rempart qu'elle offre à Gustave.

Elle s'immobilise sur le palier et écoute la fin du concerto derrière la porte.

Dans le silence qui suit le dernier accord du piano et de l'orchestre JULIETTE frappe quatre coups à la porte. Gustave se retourne vers la litho de J.S.Bach.

JEAN-SEBASTIEN

La perruque, plus en arrière !

Gustave rectifie la perruque.

La litho se décroche du mur et tombe dans un bruit fantasmagorique.

Gustave se lève et se dirige très lentement vers la porte. Il l'ouvre, fait face à Juliette, se recule, dos au public. Juliette fait un pas pour être dans la lumière.

Ils se regardent dans une grande immobilité.

Juliette sans bouger embrasse du regard le refuge de Gustave, ses yeux tombent sur le portrait-robot, qui est face à elle puisqu'il l'avait retourné ; elle sourit, se rapproche du visage de Gustave. Lui est toujours aussi raide dans l'immobilité. Elle retire doucement le nez de clown, la perruque, le nœud papillon, le frac. Elle recoiffe Gustave avec ses mains, elle caresse ses joues, elle commence à déboutonner sa chemise...

Le N O I R se fait doucement.



TABLE DES MATIERES

1er	TABLEAU	<i>le hasard ou la nécessité.....</i>	P 1
2ème	TABLEAU	<i>les Jeux Olympiques du piano..</i>	P 8
3ème	TABLEAU	<i>la petite puce.....</i>	P 15
4ème	TABLEAU	<i>le voyage à Nevers.....</i>	P 19
5ème	TABLEAU	<i>le portrait robot.....</i>	P 23
6ème	TABLEAU	<i>l'enfant.....</i>	P 36
7ème	TABLEAU	<i>Pleyel, 20h.30.....</i>	P 48